

sur la tablette, près de son bréviaire. Dans le fond apparut un cadre de bronze ciselé surmonté d'un écusson armorié et d'une couronne. Dans ce cadre était une photographie coloriée déjà pâlie par le temps, mais où l'on distinguait encore aisément un groupe composé de trois personnages.

Le premier, à gauche, debout, était un homme de haute stature, en grand uniforme d'officier de cavalerie, et qui, chose singulière, en dépit de sa longue moustache blonde et de son allure énergique, presque violente, ressemblait d'une étrange façon au doux et charitable curé de Saint-Pamphile. Près de lui était assise une jeune femme d'une beauté grave, aux regards d'une expression mélancolique, presque souffrante, comme si quelque douloureuse et obsédante pensée dût venir à tout instant hanter son esprit, tandis que la tête appuyée sur son épaule, une frêle et mignonne fillette aux che-

veux d'un blond exquis serrait tendrement la main de sa mère entre ses petits doigts fuselés, toute souriante et toute heureuse de tendresse et de joie de vivre. Et cette enfant, c'était l'image vivante, le "double" d'une précision incroyable et inouïe de la petite Fleurange Dabé...

Le prêtre contemplait le portrait en silence, pâle, les traits crispés par une affreuse douleur, et, tout à coup, vaincu enfin par la souffrance, il sentit ses forces l'abandonner, ses nerfs se détendre, incapables de supporter plus longtemps l'effort : deux grosses larmes coulèrent lentement sur ses joues, tombèrent en s'écrasant avec un bruit mat sur le maroquin du bréviaire. C'était le suprême tribut à la faiblesse humaine, l'ultime souvenir aux chers disparus, l'adieu sans retour à tout ce qui fut jadis son bonheur et sa vie qu'adressait avec elles celui qui, dans le monde, s'appelait le comte Armand

Louis de Longpré de Chevilly, capitaine au 25^e régiment de cuirassiers, l'héritier d'un des plus illustres noms et des plus immenses fortunes qui furent jamais dans la vieille France...

...Et le fier gentilhomme, devenu aujourd'hui l'humble prêtre de campagne, referma doucement l'armoire, enfouissant, une fois pour toujours, les derniers vestiges d'une existence pour laquelle il était mort désormais. Puis, simplement, il s'agenouilla sur le prie-Dieu de paille tressée, et, la tête levée vers le crucifix d'ivoire qui étendait ses bras au-dessus de lui, il pria, peut-être avec plus de ferveur encore que de coutume, bénissant le Dieu des miséricordes infinies qui donna à l'homme la force de supporter les plus douloureuses épreuves et les tristesses qu'on eût crues à jamais inconsolables.

F. de CHALOT.

Ottawa, 12 septembre 1906.

Curiosités scientifiques et naturelles

Un Orgue Assyrien

L'orgue d'église n'est pas considéré, en général, d'une extrême ancienneté. Henryk Sienkiewicz, qui est un érudit, en parle dans un de ses romans, qu'il a placé vers 1350, comme d'une chose nouvelle, et dont chacun se montrait émerveillé.

Cependant, si l'on en croit d'autres documents, l'orgue à tuyaux aurait été connu dans des temps beaucoup plus reculés. Voici une terre cuite assyrienne, étonnamment bien conservée, et à qui les savants attribuent une existence d'au moins deux mille ans.

C'est dire qu'elle avait été confectionnée avant le commencement de l'ère chrétienne.

Elle représente, à n'en pas douter, un orgue, à vent et à eau.

Cette poterie qui représente un orgue date de plus de 2,000 ans.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que l'instrument dont ce souvenir est la copie n'avait absolument rien de primitif, malgré son antiquité. On y remarque, comme sur les orgues actuels, des tuyaux de longueurs graduées, des registres et des planches d'harmonie. On remarque aussi, de chaque côté, de grandes outres qui devaient contenir l'air ou l'eau destinés à actionner l'appareil.

Il faudrait donc admettre que les Assyriens ont connu le grand orgue bien avant les nations qui se considéraient, en 1350, comme tenant la tête de la civilisation.

Ce n'est pas impossible.

L'animal le plus âgé du monde. — Une tortue de quatre siècles

Drake, le pacifique et vénérable Drake, vient de mourir. Vous vous demandez peut-être quel était ce personnage ? Drake était une tortue gigantesque de l'espèce "Testudo abing doni" qui vivait dans le jardin zoologique de Londres et qui passait pour être l'habitant le plus vieux de notre planète. Elle comptait environ quatre cents ans d'âge.

Cette tortue fut capturée aux îles Salapagos vers la fin du XVIII^e siècle, et on observa que

sa carapace portait, gravée à la pointe d'un couteau, une date dont les deux premiers chiffres seulement étaient lisibles : 16... On déduisit de cela que l'animal avait déjà été capturé un siècle auparavant, mais qu'il était parvenu à s'échapper.

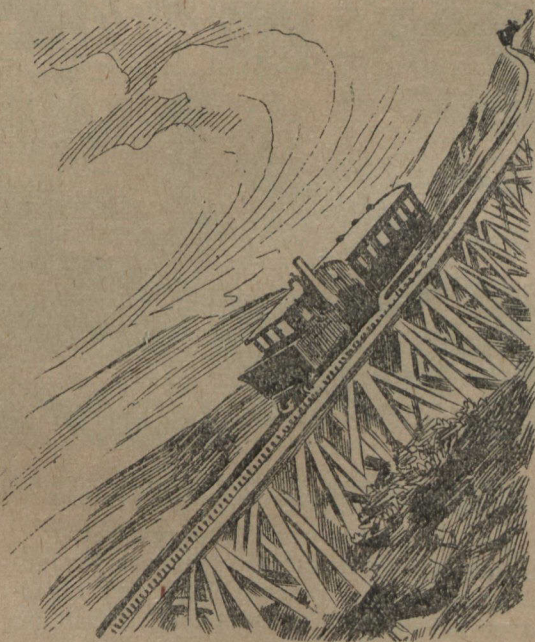
En supposant qu'elle fut prise vers le milieu du XVII^e siècle, à l'époque où elle comptait une cinquantaine d'années, âge auquel les tortues

sont encore dans l'enfance, Drake, au moment de sa deuxième capture, était au moins trois fois centenaire.

La date de sa mort ne se connaît pas exactement. Elle avait accoutumé de passer plusieurs jours de suite dans une immobilité complète, et, par conséquent, les gardes du jardin zoologique ne s'aperçurent qu'elle avait fini de vivre que lorsque sa tranquillité leur parut par trop prolongée.

Le funiculaire du Mont Washington

Les ingénieurs qui ont étudié et construit le funiculaire du mont Washington se sont trouvés en présence de telles difficultés qu'on les aurait volontiers excusés de renoncer à une tâche aussi ardue. Ils n'en ont rien fait cependant, et ont réussi à établir un chemin de fer considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre de hardiesse. Il est facile d'ailleurs de se faire



Ce funiculaire monte des pentes d'une hauteur inusitée.

une idée du problème qu'ils avaient à résoudre en considérant la gravure ci-dessus, reproduction prise du flanc du mont Washington, au moment de la descente d'un train plein de voyageurs.

Les personnes qui font pour la première fois cet audacieux voyage ne peuvent se défendre, paraît-il, d'un certain vertige et d'un certain effroi. Les pentes sont par instants tellement rapides, que le convoi paraît, la suggestion aidant, escalader ou descendre un mur vertical.

Il est certain d'ailleurs que si un accident venait à se produire, les conséquences ne pourraient en être qu'effroyables. Mais l'accident ne se produit pas ; les freins sont assez puissants pour immobiliser tout l'appareil à quelque point que ce soit du parcours, et le "motorman" (ce que nous appellerions le mécanicien) a sous la main de quoi faire gripper le train sur toutes les traverses de la voie, de façon qu'il reste suspendu pour ainsi dire, aussi longtemps qu'il est nécessaire.

Dans le monde des techniciens, le funiculaire du mont Washington est considéré comme une des merveilles du genre.

Une nasse faite avec une citrouille

Au moment où la pêche bat son plein, il est intéressant de vous mentionner un ingénieux système qu'emploient des pêcheurs adroits.

Ceux-ci ayant remarqué que le poisson était friand de la pulpe de la citrouille se sont ingénies à créer avec celle-ci un engin de pêche aussi simple que pratique.

La partie inférieure du cucurbitacé est découpée circulairement : le fruit est vidé, ou plutôt débarrassé de ses innombrables pépins, et au fond de cette nasse d'un nouveau genre le pêcheur adapte des hameçons.

Le poisson, attiré par l'odeur pénétrante et la saveur sucrée de la pulpe, pénètre dans l'intérieur du fruit et ne tarde pas à se prendre aux innombrables hameçons qui le garnissent et que le pêcheur a eu le soin d'amorcer avec des vers de rivière. Pour dispositif de flottaison voir la gravure.



Intérieurement, la citrouille est garnie de nombreux hameçons

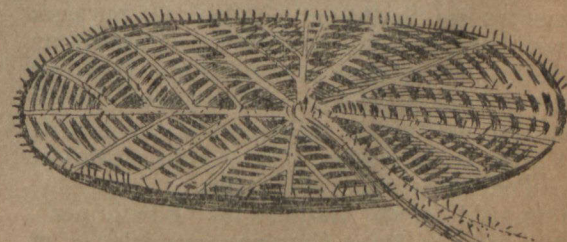
La plus grande feuille du monde. — La Reine Victoria

La plante dont le feuillage est le plus extraordinaire a reçu le nom de la reine Victoria.

C'est une plante aquatique, de dimensions inusitées, nous pourrions presque dire monstrueuses. Le diamètre de la feuille est couramment de quatre pieds et demi. Elle est si épaisse et repose si solidement sur l'eau qu'on a vu lui faire supporter le poids de trois enfants sans qu'elle enfonçât. Il y a lieu de remarquer aussi en elle le travail des nervures, qui est extrêmement curieux.

La fleur est d'ailleurs tout aussi intéressante que la feuille. La tige a près de trois quarts de pouce d'épaisseur à la naissance du calice ; elle est couverte d'épines flexibles, et ayant la consistance du caoutchouc.

Quant à la corolle, elle se compose de quatre pétales dirigés en haut, ayant chacun deux pouces et demi de largeur à la base et six pouces de hauteur. Ces pétales sont blancs comme la



Cette feuille constitue un véritable radeau

neige au moment de l'éclosion ; ils deviennent par la suite d'un beau rose.

Cette fleur magnifique répand autour d'elle, un parfum délicieux et pénétrant.



Drake passait plusieurs jours dans une immobilité complète.